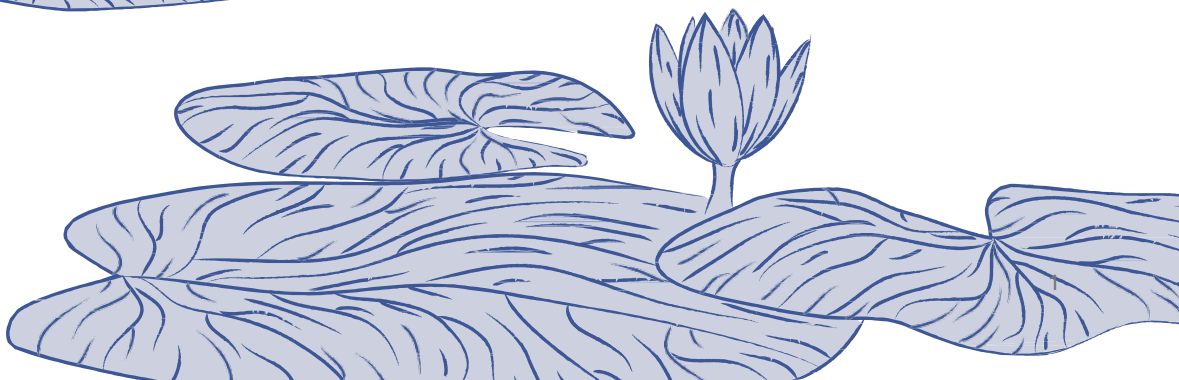
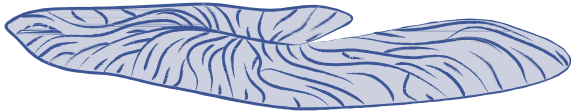
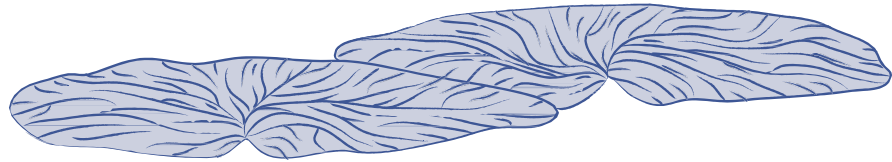
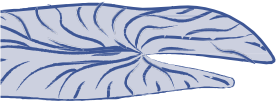


Imagine Monet

Créée par
Annabelle Mauger
& Julien Baron

L'EXPOSITION IMMERSIVE

Dossier Pédagogique



Monet en quelques dates

1840

Naissance de Claude Monet à Paris. Cinq ans plus tard, sa famille s'installe au Havre, en Normandie.

1859

La maison Lefranc commercialise en France le tube de peinture. Une révolution dans l'histoire de la peinture qui va faciliter le travail en plein air.

1863

Édouard Manet peint *Le Déjeuner sur l'herbe* au Salon des Refusés. La toile, par son sujet et sa technique, bouscule toutes les conventions admises.

1870-1871

Guerre franco-prussienne (la Prusse est un ancien royaume européen s'étendant de l'Allemagne aux frontières de la Russie). Monet et sa famille s'installent à Londres pour fuir la guerre. Le peintre rencontre Paul Durand-Ruel, le marchand d'art qui va changer sa vie.

1858

Rencontre décisive avec Eugène Boudin, peintre qui l'initie à la peinture «sur le motif» (réalisée à l'endroit même où se situe la scène, généralement en plein air).

1862

Monet rejoint Paris afin d'y préparer l'École des Beaux-Arts. Il abandonne rapidement pour rejoindre un atelier de peintres qui, comme lui, rejettent l'académisme.

1867

Naissance de son fils Jean, fruit de son union avec Camille Doncieux. La situation financière du couple est précaire, malgré la période créative de Monet. Son style déroute.

1874

Première exposition impressionniste à Paris. Monet s'impose comme le chef de file de ce mouvement avant-gardiste.



Impression, Soleil Levant, 1872

1876

Auguste Renoir peint *Le bal du moulin de la Galette*, œuvre majeure des débuts de l'Impressionnisme.

1883

Monet s'installe à Giverny avec ses deux fils, sa nouvelle compagne Alice Hoschedé et les six enfants de cette dernière.

1893

Première version du *Cri* d'Edvard Munch. Ce tableau laisse augurer l'avènement de l'Expressionnisme, projetant la subjectivité du peintre dans la toile au point d'en déformer la réalité.

1907

Picasso peint *Les Femmes d'Alger* et devient le père fondateur du Cubisme. Les motifs sont décomposés avant d'être rassemblés en formes géométriques, puis reconstruits par le regard du spectateur.

1878-1879

Naissance de son second fils, Michel. Décès de son épouse Camille Doncieux, à seulement 32 ans.

1889

Vincent van Gogh peint *La Nuit étoilée*, œuvre inclassable qui s'inscrit dans l'effervescence Post-impressionniste.

1905

Le Salon d'Automne marque l'acte de naissance du Fauvisme, un mouvement artistique fondé sur l'expression de l'émotion. Sous l'impulsion de son chef de file Henri Matisse, il privilégie les couleurs éclatantes et les formes simplifiées.

1914-1918

Première Guerre mondiale

1914

Monet commence le travail du grand ensemble mural des *Nymphéas*, son ultime et sans doute plus grand chef-d'œuvre.



Monet dans son atelier, 1920

1918

Le 12 novembre, au lendemain de l'armistice signant la fin de la Grande Guerre, Monet offre ses *Nymphéas* à la France.

1926

Le 5 décembre, Monet s'éteint à Giverny à l'âge de 86 ans. Il aura peint jusqu'à sa mort.

1927

Les monumentaux *Nymphéas* (environ 200 m² de peinture !) sont installés au prestigieux Musée de l'Orangerie à Paris, dans un espace unique dont Monet contribua à dessiner les plans.

Qui est Claude Monet ?

Claude Monet a une personnalité bien trempée, de celle qui s'affirme dès le plus jeune âge. La volonté et l'intransigeance de ceux qui veulent tracer leur propre voie.

Enfant, il fascine ses camarades par les caricatures réalisées à l'école où il s'ennuie. Dès l'adolescence, ses caricatures sont reconnues dans toute la ville du Havre et offrent au jeune Claude ses premiers revenus. Contre l'avis de son père, il part à Paris s'initier à la peinture. Très vite, il quitte les cours de l'Académie, s'en va peindre en plein air et devient le chef de file d'un courant avant-gardiste : l'Impressionnisme. Monet trace son chemin avec conviction, au risque d'une terrible exigence envers lui-même. Elle nourrit son art autant qu'elle ronge l'homme.

Toute la complexité de Monet s'illustre dans son rapport aux membres de sa famille. Il les chérit, les fait sujets de ses toiles, mais leur impose les affres d'une vie tumultueuse. Après avoir eu deux enfants avec Camille Doncieux, il se lie à Alice Hoschedé, l'épouse de son mécène... alors que les deux couples vivent sous le même toit, entourés de leurs huit enfants. Quelques années plus tard, Monet est dévasté par le décès précoce de Camille à l'âge de 32 ans.

Les amis les plus proches de Monet sont connus pour leur tempérament affirmé, à l'image du sculpteur Auguste Rodin ou de l'homme d'État Georges Clemenceau (tour à tour député, sénateur, ministre et président du Conseil). Monet et Clemenceau entretiendront une amitié profonde et passionnée pendant près de quarante ans. Clemenceau qualifie volontiers – et non sans tendresse – le peintre de « vieux hérisson sinistre », au cercle intime presque hermétique, mais au cœur grand ouvert dès lors que l'on pénètre dans son jardin.



Claude Monet, Giverny, 1905

Le maître de Monet

La vocation de peintre de Claude Monet est née aux côtés d'un homme rencontré à ses 18 ans : le peintre Eugène Boudin (1824-1898). Monet raconte : « Boudin installe son chevalet et se met au travail. Je le regarde avec quelques appréhensions, je le regarde plus attentivement et puis ce fut tout à coup comme un voile qui se déchire : j'avais compris, j'avais saisi ce que pouvait être la peinture ; par le seul exemple de cet artiste épris de son art, et d'indépendance, ma destinée de peintre était ouverte ».

Énigme

Pourquoi les peintres impressionnistes brillent-ils en société ?

! conversation
Réponse : Parce qu'ils ont l'art de retourner la

L'Impressionnisme

Au début des années 1870, un nouveau courant pictural émerge en marge des salons officiels où sont présentées les œuvres académiques.

En 1874, un petit groupe d'avant-gardistes organise une exposition au sein de l'atelier du photographe Nadar. Monet y présente *Impression, soleil levant*. Un article paraît dans une gazette, moquant ce style inédit, le nommant « Impressionnisme » : cette toile serait demeurée au stade d'impression, encore inachevée. Monet assume cette étiquette, la revendique même, arguant que « le paysage n'est qu'une impression... et instantanée ».



Impression, soleil levant, 1872
Marmottan Monet Museum, Paris

Monet est suivi par d'autres jeunes peintres qui cherchent leur voie artistique en dehors du carcan de l'académisme. Ces artistes peignent en plein air, s'affranchissent des règles et des cadres. L'Impressionnisme marque l'aube d'un jour nouveau.

« *Ce sont les couleurs en tubes facilement transportables qui ont permis de peindre complètement sur nature. Sans les couleurs en tubes, pas de Cézanne, pas de Monet, pas de Sisley ni de Pissarro, pas de ce que les journalistes devaient appeler l'Impressionnisme.* », explique le peintre Auguste Renoir en 1866.

Les impressionnistes ne se focalisent plus sur l'objet ou le thème, mais sur cette chose



Le Déjeuner sur l'herbe, 1865
Musée d'Orsay, Paris

imperceptible et diffuse qui existe entre le peintre et le motif : la distance. L'Impressionniste saisit dans cet espace la fugitivité de la lumière et du temps.

Autrefois, la règle imposait la primauté du dessin et du contour, auxquels les couleurs, souvent sombres, devaient se soumettre dans des sujets académiques et convenus. Désormais, baignés de lumière naturelle, ces peintres audacieux éclaircissent leur palette, observent le monde qui les entoure et le peignent dans son immédiateté.

Couleurs éternelles

Sacha Guitry (1885-1957) est un célèbre dramaturge et réalisateur français, mais aussi un proche ami de Monet. Il nous conte cette scène théâtrale issue des funérailles du peintre : « Quand l'homme des pompes funèbres voulut recouvrir le cercueil du voile noir traditionnel, Clemenceau le lui prit des mains. « Non », dit-il. Puis, ayant regardé tout autour de lui, il alla à la fenêtre, arracha l'un des rideaux de toile fleurie, et lui-même il en couvrit le cercueil du grand peintre en disant à mi-voix : « pas de noir pour Monet, le noir ce n'est pas une couleur. » »

Monet, peintre immersif

Monet cherche à capter l'éphémère : cette lumière, cette sensation, cette réalité d'un instant. Le regardeur se trouve alors plongé dans un environnement qui dépasse le cadre et la toile ; son imaginaire prolonge l'œuvre en hors-champ. À ce titre, on peut considérer les toiles de Monet comme les premières œuvres immersives de l'art moderne.

Monet approfondira d'ailleurs cette recherche tout au long de son œuvre, jusqu'aux monumentaux Nymphéas. Pour eux, il imagine une installation panoramique afin d'immerger complètement le spectateur dans un tableau.



*Terrasse à Sainte-Adresse, 1867
Metropolitan Museum of Art, New York*

La volonté de Monet de s'émanciper trouvera un écho dans la vision d'Albert Plécy (1914-1977), l'inventeur d'Image Totale ©, visant à libérer l'image de son cadre pour mieux placer le spectateur en son centre. L'évidence voulait que la vision de Monet, rencontrant celle d'Albert Plécy, se matérialise aujourd'hui dans cette exposition immersive.

Par ailleurs, les motifs des toiles de Monet ne se perçoivent qu'à une certaine distance. En s'approchant, on ne distingue que des touches de

couleurs apposées en aplat, sans mélange. Admirer les œuvres de Monet en format géant et numérique, c'est ainsi s'offrir l'opportunité de les contempler dans les détails, là où se dévoile leur matérialité.

Estampes japonaises

Dans les années 1860, durant l'ère Meiji, le Japon, qui s'était jusque-là replié sur lui-même, s'ouvre à l'Europe. Chacun veut désormais posséder un objet venu du Japon, devenu synonyme d'élégance. Estampes, vases, tissus, éventails, paravents... Le Japon s'invite partout, de la mode à l'art des jardins... On aurait même pu parler d'un véritable phénomène de mode !

Les peintres européens développent une passion particulière pour les estampes japonaises, à l'image de Monet, qui rassembla une impressionnante collection de 231 estampes.

Les estampes japonaises sont issues d'un mouvement appelé *ukiyo-e* (« image du monde flottant » en japonais). Rompant avec l'art traditionnel japonais, ce mouvement rend l'art plus populaire et plus accessible au plus grand nombre grâce à sa capacité de reproduction.

Les formes y sont simplifiées et s'éloignent du réalisme. Les sujets de prédilection sont la nature et les scènes de la vie quotidienne. Rien n'importe davantage que l'harmonie des couleurs, souvent vives. Le cadre, symbole de l'art sacré d'autrefois, disparaît.

Autant de prises de position artistiques qui nourriront de manière décisive l'émergence des peintres impressionnistes.

« Transporté le long des murs, enveloppant toutes les parois de son unité, il aurait procuré l'illusion d'un tout sans fin, d'une onde sans horizon et sans rivage ; [...] à qui l'eût habitée, cette pièce aurait offert l'asile d'une méditation paisible au centre d'un aquarium fleuri ».

Claude Monet, 1909.

Paris

C'est à Paris que naît Monet, à Paris qu'il étudie la peinture, à Paris qu'il constitue le groupe des Impressionnistes. C'est encore à Paris qu'il organise ses premières expositions, à Paris que naissent ses deux enfants. Paris... et ses alentours.

De 1871 à 1878, la famille Monet s'installe à Argenteuil, au nord de la capitale française, pour une période heureuse et créative (237 tableaux). On parle alors d'apogée de l'Impressionnisme. Monet alterne ses études sur la lumière, tantôt vacillant sur la Seine et la campagne, tantôt plongeant dans l'effervescence de la ville.



*Champ de coquelicots près de Vétheuil, 1879.
E.G. Bührle Foundation, Zürich*

Ce serait une erreur de croire que les impressionnistes se limitent à la seule nature. Leur ambition est aussi de saisir leur époque. Or celle-ci est profondément transformée par l'essor des villes et la révolution industrielle, dont la gare ferroviaire offre l'une des images les plus saisissantes. Ce qui intéresse Monet ici, ce n'est pas tant de représenter ces incroyables machines novatrices que sont les trains, mais de saisir l'atmosphère des lieux. Lui qui cherche à peindre l'air, se délecte de ces épaisses volutes de fumée venues recueillir la lumière filtrée par les vitres du Grand Hall.

Train retardé pour cause de chef d'oeuvre en cours

Monet avait installé un petit atelier de fortune dans la gare Saint-Lazare, scrutant le jeu des lumières dans les fumées du train. Selon son estimation, le mariage parfait entre fumée et lumière devait survenir à un moment précis de la journée... où malheureusement aucun train n'était prévu. Monet s'en alla voir le directeur de la gare pour le convaincre de retarder un train pour Rouen d'une demi-heure, le temps de saisir cette lumière qui ferait honneur à cette superbe gare...

Le train fut retardé, le quai dégagé et Monet put saisir l'effet destiné à sa toile.



*La Gare Saint-Lazare, 1877
Musée d'Orsay, Paris*

Normandie

La vie et l'œuvre de Claude Monet sont profondément ancrées en Normandie, au nord-ouest de la France. Il y passe la majeure partie de son enfance et y forme son regard de peintre sur les côtes de la Manche, aux côtés de son maître Eugène Boudin. Monet reviendra souvent en Normandie, parcourant les stations balnéaires, fasciné par les ciels changeants et la lumière si particulière de la région.

C'est à Rouen qu'il réalise sa célèbre série des *Cathédrales*. Enfin, dans le petit village normand de Giverny, il passera les quarante dernières années de sa vie.



*La pie, entre 1868 et 1869
Musée d'Orsay, Paris*

La pie est une parfaite illustration d'un trait si typique de l'œuvre de Monet : l'écart entre l'impression laissée par la peinture et sa réalité picturale. Au premier regard, le spectateur est plongé dans ce paysage enneigé dominé par une lumière éclatante, où cent et une nuances se reflètent les unes les autres. L'atmosphère cristalline ravive les merveilles de l'enfance. Pourtant, lorsqu'on l'observe de plus près, tout n'est en réalité qu'une succession de touches violettes, bleues ou ocre. *La pie*, par sa présence subtile, n'est là que pour souligner la riche diversité des couleurs pâles qui l'entourent.

Énigme

Comment les peintres impressionnistes organisent-ils leurs fêtes ?

Réponse : Ils y mettent une bonne touche de couleurs et des coups de pinceau pour l'ambiance !

Monet peint les falaises d'Étretat à de très nombreuses reprises, captivé par ses arches laissant passer la lumière en plein cœur de la roche. Dans cette peinture de la porte d'Aval et de son aiguille représentées sous la pluie, les touches orangées dans la partie supérieure droite donnent l'impression d'une lumière imprégnant un voile de pluie.



*Étretat, la pluie, 1886
Nasjonal Museet, Oslo*

Le ciel à portée de main

Le grand écrivain français Guy de Maupassant (1850-1893) rencontre Monet à Étretat en Normandie. Il raconte ce qu'il a vu :

« L'an dernier, en ce même pays, j'ai souvent suivi Claude Monet à la recherche d'impressions. Ce n'était plus un peintre, en vérité, mais un chasseur. [...] En face du sujet, il attendait, guettait le soleil et les ombres, cueillait en quelques coups de pinceau le rayon qui tombe ou le nuage qui passe. [...] Il prit à pleines mains une averse abattue sur la mer, et la jeta sur sa toile. Et c'était bien la pluie qu'il avait peinte ainsi, rien que de la pluie volant les vagues, les roches et le ciel, à peine distincts sous ce déluge. »

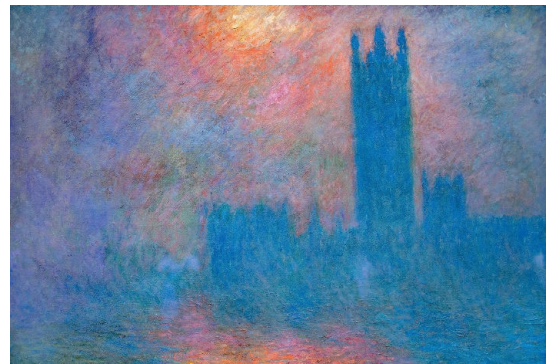
Les voyages de Monet

Claude Monet voyage beaucoup au cours de sa vie. Lui qui a besoin d'être immergé dans des paysages pour les peindre, n'hésite pas à aller à leur rencontre. Il multiplie les escapades artistiques en France : des falaises de Normandie à la forêt de Fontainebleau, en passant par la Bretagne et la Côte d'Azur.

Il n'hésite pas non plus à traverser les frontières pour aller cueillir le brouillard de Londres, s'imprégner de la fameuse lumière d'Italie, à Venise, là où elle cohabite sans cesse avec l'eau. Il poursuit également l'eau et la lumière le long d'une rivière en Hollande et jusqu'aux fjords de Norvège, là où les reflets dansent sur les étendues neigeuses.

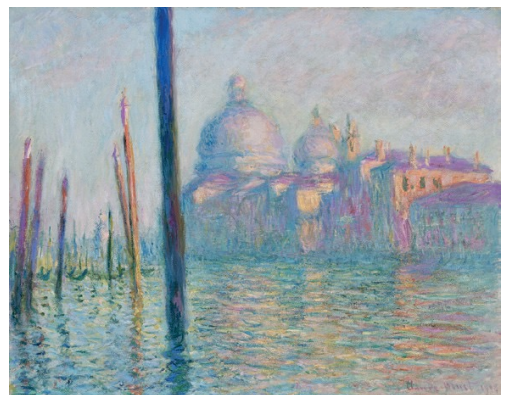
Lors de ses séjours à Londres, Monet aime observer et représenter la ville à travers le célèbre « fog », ce brouillard causé par la fumée des usines de charbon qui se mêle à l'atmosphère humide. Le palais de Westminster y surgit comme un fantôme, une ombre aux lignes dissolues. Le ciel et l'eau de la Tamise, peints avec les mêmes tonalités mauves et orangées, se répondent. Difficile de ne pas déceler dans cette toile l'influence du peintre britannique William Turner.

Après les brouillards londoniens, Monet s'attache ici à la brume diaphane de Venise. Installé sur les marches du Palazzo Barbaro où il séjourne,



Londres, le Parlement. Trouée de soleil dans le brouillard, 1904
Musée d'Orsay, Paris

il pose son regard sur l'architecture baroque de la Basilique Santa Maria della Salute. Pourtant, une fois encore, ce n'est pas le monument en lui-même qui retient son attention mais l'air, cette « enveloppe » selon ses propres mots, qui le sépare du motif. La brume exalte les teintes du prisme, comme suspendues dans l'atmosphère, tandis que l'eau accentue la diffraction de la lumière. Pour suggérer la distance et approfondir l'espace, Monet place au premier plan des mâts d'amarrage. L'un d'eux, aux tonalités sombres, se prolonge hors-champ. On serait presque tenté d'y voir le pinceau du peintre venant puiser ses couleurs dans les eaux du lagon.



Le Grand Canal, 1908
Museum of Fine Arts, Boston

Irrésistible Venise

Monet et sa seconde épouse Alice reçoivent en 1908 une invitation à séjourner à Venise de la part d'une amie anglaise, au Palazzo Barbaro situé sur le Grand Canal. Le peintre, plongé dans ses *Nymphéas* depuis cinq ans, tergiverse un long mois avant de répondre.

Venise n'est-elle pas la ville la plus peinte au monde ?

Qu'ajouter aux récents chefs d'œuvre de Turner ou Renoir ?

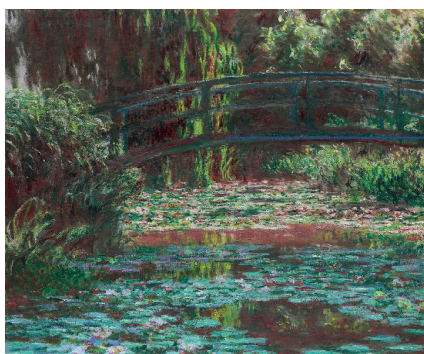
Monet finit tout de même par accepter l'invitation et, « au cas où », fait envoyer quelques châssis et du matériel de peinture. À son arrivée dans la cité des Doges, il décrète que la ville « est trop belle pour être peinte ». Pourtant, après quelques jours à l'admirer, Monet ne résiste pas à sa lumière et se met à peindre sans relâche. Monet craignait Venise, elle lui inspira

37 tableaux en deux mois.

Giverny

En 1883, Monet s'installe à Giverny avec ses deux fils, sa nouvelle compagne Alice Hoschedé et ses six enfants. C'est dans ce petit village normand, à l'abri du monde, que le peintre souhaite créer son jardin de rêve. Il parvient à faire détourner un bras de rivière pour y créer un étang. Cet étang sera surmonté par un pont japonais, et habillé d'une multitude d'essences d'arbres et de fleurs, dont les nymphéas, ces nénuphars venus d'Égypte.

Les quinze dernières années de Monet à Giverny sont éprouvantes : Alice meurt en 1911 et son fils Jean Monet trois ans plus tard. La Première Guerre mondiale éclate, la cataracte (maladie de l'œil) altère et menace chaque jour un peu plus la vue du peintre, et les angoisses suscitées par son ultime œuvre, monumentale, le rongent. Seule la sérénité offerte par son jardin fleuri parviendra à le faire tenir jusqu'au dernier coup de pinceau.



*Le bassin aux nymphéas, 1900
Art Institute of Chicago.*

Ce qui frappe dans à l'observation de ce tableau, c'est l'harmonie générale qui s'en dégage. On la doit à la symétrie de la composition, aux nuances de vert et de jaune qui se répartissent sur tous les éléments, des nymphéas du premier plan aux arbres de l'arrière plan, en passant par ce pont suspendu, sans début ni fin. L'absence de contours ainsi que les nombreux éléments de végétation semblant ployer vers l'intérieur de la toile aspirent le spectateur au cœur de l'étang.

Comme un photographe, zoomant à mesure des cadrages, Monet passe de l'étang aux fleurs qui le parsèment. Monet a toujours peint l'eau pour ses reflets, les fleurs pour leurs couleurs. Pour marier à la fois l'eau et la fleur, quoi de mieux que des nymphéas?

Dans cette version qui fait la part belle au bleu sombre, écho à la lumière du soir, il semblerait que la toile n'ait ni haut ni bas... Si l'on s'aventurait à la retourner, tout juste subsisteraient quelques pétales, ultimes reliques du motif initial. C'est un moment important dans l'œuvre de Monet : sa peinture commence à basculer vers l'abstraction.



*Nymphéas bleus, 1916-1919
Musée d'Orsay, Paris*

Monet s'inspire de la nature, la nature s'inspire de Monet

Comment l'étang de Giverny peut-il se dupliquer à l'autre bout du monde, près d'un siècle et demi après sa création ? Sans doute par l'universalité de la nature, de la beauté et... de l'œuvre de Monet.

En 2015, des promeneurs japonais découvrent l'étang du sanctuaire Nemichi et en partagent les photos sur les réseaux sociaux. L'engouement est immédiat : d'innombrables observateurs croient reconnaître l'étang de Monet ! Il faut dire qu'avec son eau de glacier cristalline dévoilant un fond bleu vert, les touches roses, orangées et rouges des nymphéas à sa surface, le lieu a de quoi stimuler les mémoires averties.

Désormais, le *Mone no Ike* (« étang de Monet », en japonais) est devenu un incontournable de tous les circuits touristiques japonais !

Peindre la lumière

Toute l'œuvre de Monet est teintée par l'inspiration d'une singulière muse : la lumière. « Le motif est quelque chose de secondaire, ce que je veux reproduire, c'est ce qu'il y a entre le motif et moi », explique Monet. Pour le peintre, les motifs n'ont ainsi pas d'existence propre, ceux-ci n'étant révélés que par la lumière. Motif et lumière sont indissociables : le motif naît avec la lumière qui le révèle, évolue avec celle-ci, disparaît quand elle n'est plus.

On sait la lumière composée d'un faisceau de couleurs qui parfois se décompose dans l'air ou dans l'eau. Monet cherche justement à peindre cette « couleur lumière » et non la « couleur matière ». Concrètement ? Pour exprimer une couleur observée, Monet ne crée pas une couleur par succession de mélanges, qu'il nuancerait ensuite. Il choisit plusieurs couleurs, les fait cohabiter en touches juxtaposées, non mélangées, pour offrir à l'œil l'impression de la couleur lumière souhaitée.

Outre sa capacité à révéler la beauté de la réalité, pour Monet, la lumière est l'incarnation du temps qui passe. La lumière modifie le cours de l'année par les saisons, le cours de la journée par les ciels changeants. Saisir toute la singularité d'une lumière, c'est se plonger au plus profond d'un instant afin d'y entrouvrir une fenêtre sur l'infini. Cette quête de saisie du temps, poursuivie par Monet, sera d'autant plus marquée au fil de sa vie, de ses peines et de ses deuils.

Autour de ce rapport à la lumière, Monet bâtit une véritable esthétique de l'éphémère. C'est un virage dans l'histoire de l'art qui aura une influence considérable sur toute la peinture du XX^e siècle.



*Meules, milieu du jour, 1890
National Gallery of Australia, Canberra*

Un rendez-vous à ne pas manquer

Comment peindre une lumière bien précise, enveloppant un motif, quand celle-ci est si fugitive ? Adapter son style de peinture à l'exécution rapide est une piste, mais cela n'est parfois pas suffisant. Monet doit revenir chaque jour devant son sujet et attendre, attendre que la lumière espérée réapparaisse.

Quand il réalise une toile de la série des *Meules*, Monet surveille le moment où telle feuille de tel arbre deviendra orangée. C'est le signal... Dès qu'elle cessera d'émettre cette teinte, ce sera terminé, il faudra attendre le lendemain. Il ne lui est possible de peindre que durant cette courte période. Certains jours, elle ne dure que... 7 minutes !

Énigme

Quel est le plus grand paradoxe pour un impressionniste ?

Réponse : Faire une mauvaise impression.

« La couleur est mon obsession quotidienne, ma joie et mon tourment »

Claude Monet

Peindre dehors et autour de soi

Monet a appris auprès d'Eugène Boudin à « peindre sur le motif », en extérieur. En 1865, il invite ses amis rencontrés aux Beaux-Arts (Bazille, Renoir, Sisley...) à venir peindre avec lui dans la forêt de Fontainebleau. Cette pratique deviendra l'une des marques de fabrique de ce noyau fondateur des peintres impressionnistes.

Les grands peintres classiques allaient chercher la richesse de leur sujet dans les récits religieux, mythiques, historiques ou militaires. Monet et ses camarades gagent que le monde qui nous entoure renferme bien assez de beauté à exprimer sur la toile. Cette beauté se cache en premier lieu dans la nature environnante. C'est pour mieux en restituer les subtilités, les nuances et les charmes invisibles que Monet peint en pleine nature. Quoi de mieux pour ce faire que de créer un atelier qui se déplacerait au cœur de celle-ci ? Ainsi naît le "bateau-atelier" que Monet déplace le long de la Seine, posant l'ancre là où la lumière demande à être immortalisée.

Peindre autour de soi, c'est aussi représenter les sujets humains que l'on côtoie au quotidien. Une femme n'est pas nécessairement tenue d'être une reine, une déesse ou une nymphe. Ce sera surtout Camille Doncieux, sa première épouse. La scène, elle non plus, n'a pas besoin d'être épique. Il peut s'agir d'une simple promenade dans un jardin. L'intention de Monet ne repose pas sur la représentation d'une vision extérieure posée sur une scène spectaculaire, mais sur l'expression d'une sensation diffuse... celle qu'offre un paysage, une silhouette ou une lumière.



*Le bateau-atelier, 1876
Kröller-Müller Museum, Otterlo*



*La promenade, 1875
National Gallery of Art, Washington*

Le souvenir sous l'ombrelle

On pourrait croire que *La promenade* (1875), souvent appelée *La femme à l'ombrelle*, fait partie de la même série que *La femme à l'ombrelle tournée à droite* et *La femme à l'ombrelle tournée à gauche*. Pourtant, onze années séparent la première des deux suivantes. Dans *La promenade*, on voit l'épouse de Monet, Camille, aux côtés de leur fils Jean. Le vent et la lumière portent les herbes et la robe. Le visage de Camille se distingue, teinté d'un soupçon de mélancolie. Onze années plus tard, sous la même ombrelle verte, aucun visage n'est perceptible, tout juste une vague esquisse. Camille est décédée depuis sept ans, le modèle est Suzanne Hoschedé, la belle-fille de Monet. Pourquoi ne pas avoir peint son visage ? Peut-être pour raviver celui de Camille sous cette ombrelle...

« Je veux peindre l'air dans lequel se trouve le pont, la maison, le bateau. La beauté de l'air où il est, et ce n'est rien d'autre que l'impossible. »

Claude Monet

Peindre en séries

Monet s'attelle à peindre une meule et s'aperçoit au bout d'une heure... que la meule n'est plus là. Elle a été remplacée par une autre meule, disposée exactement au même endroit. Qui a remplacé cette meule ? La lumière.

L'oeuvre de Monet comporte un grand nombre de tableaux peints en série : *Nymphéas*, *Peupliers*, *Meules*, *Cathédrale de Rouen*, *Gare Saint-Lazare*, *Parlement de Londres*... La quête artistique du peintre impressionniste consiste en la captation de la lumière, cette entité insaisissable qui révèle et module les motifs. Dès lors, composer la série d'un même motif, sous des lumières différentes, apparaît comme le meilleur moyen de saisir l'insaisissable.

Chaque élément d'une série, exécuté dans une forme d'urgence, impose à Monet de faire fi des détails pour représenter la sensation. Chaque toile se destine à incarner un instant fugitif. Les différents tableaux d'une même série peuvent alors se comprendre comme un tout organique, laissant entrevoir ce flux changeant qui passe entre le regard et l'objet peint.

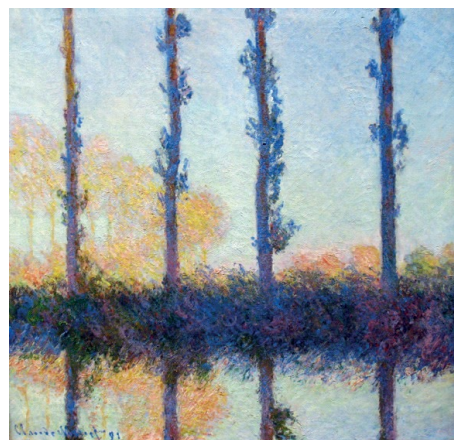
On peut observer une réelle évolution d'une série à l'autre de Monet, notamment au niveau du cadrage. Prenons la première véritable série entreprise par Monet, les *Meules*, pour constater qu'il existe

encore une certaine distance avec le motif. La meule est mise en scène au centre de la toile, dans son environnement. Plus tard, avec les *Cathédrales de Rouen*, Monet s'approche de son sujet. Le motif emplit la toile.

Ce rapprochement du motif atteint son paroxysme avec la série des *Nymphéas*. Plongés dans l'étang de Giverny, nous sommes cette fois si proches du motif que celui-ci en devient abstrait. Le motif perd sa matérialité pour révéler celle de la peinture. Avec les *Nymphéas*, le voyage artistique de Monet arrive à son terme.



*Peupliers (Automne), 1891
Private Collection*



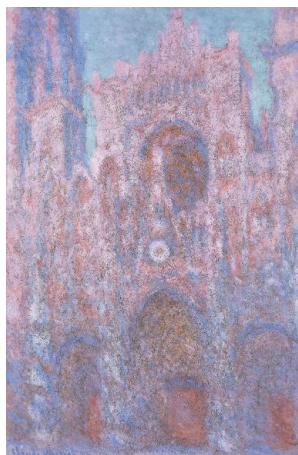
*Les peupliers, 1891, Metropolitan
Museum of Art, New York*

La hache et le pinceau

Lorsque Monet peint la série des *Peupliers*, il pourchasse une lumière souvent éphémère. Mais voilà qu'un jour, ce n'est plus la lumière qui menace de disparaître... mais les peupliers eux-mêmes !

En 1891, alors que le peintre se consacre pleinement à la réalisation de sa série, la ville de Limetz met en vente aux enchères le lot de peupliers. Devant les marchands de bois, un étonnant acquéreur remporte les enchères... Monet lui-même ! Il met la main sur le lot de « ses » peupliers afin de retarder leur abattement, le temps de terminer sa série.

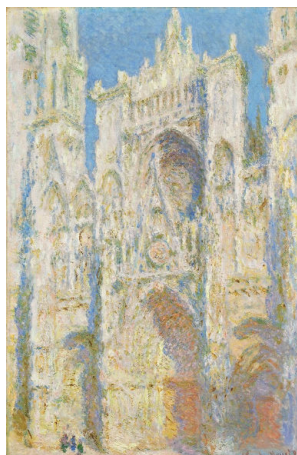
Cathédrale de Rouen, series



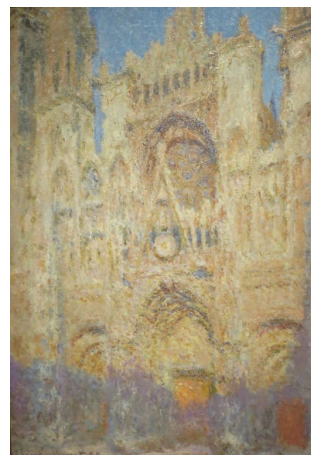
Cathédrale de Rouen, symphonie en gris et rose
1894, National Museum Cardiff



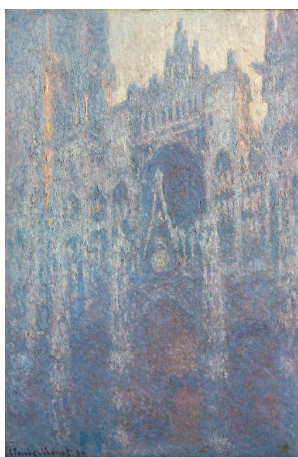
Cathédrale de Rouen, effet de soleil (Fin de journée)
1892-1894 Musée Marmottan Monet, Paris



Cathédrale de Rouen, façade ouest.
1894, National Gallery of Art, Washington



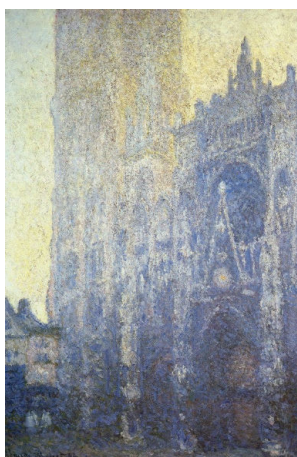
Cathédrale de Rouen, effet de soleil (Fin de journée)
1894, Pushkin Museum, Russia



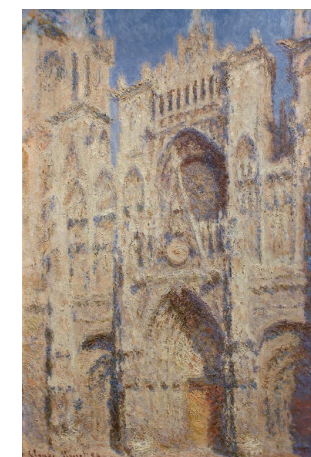
Cathédrale de Rouen, façade ouest
1894, National Gallery of Art, Washington



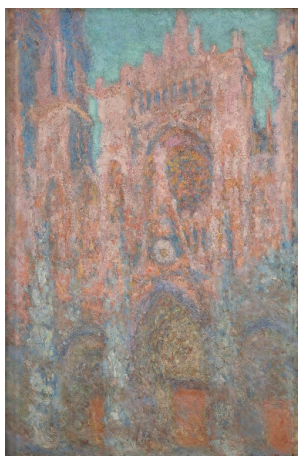
Cathédrale de Rouen, le portail brouillard matinal
1894, Musée Folkwang, Essen



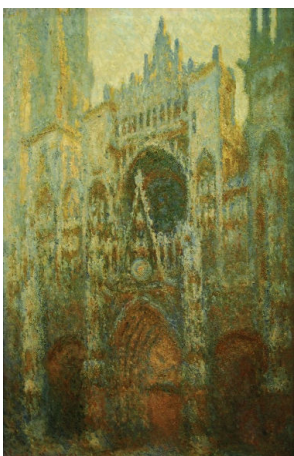
Cathédrale de Rouen, le portail (effet du matin)
1894, Fondation Beyeler, Bâle



Cathédrale de Rouen, le portail (Soleil)
1894, Metropolitan Museum of Art, New York



La Cathédrale de Rouen, le portail, effet de soleil.
1892 National Museum of Serbia, Belgrade



Cathédrale de Rouen, le portail
1894, Weimar City Castle, Weimar



Cathédrale de Rouen, façade ouest
1894, National Gallery of Art, Washington



Cathédrale de Rouen, portail plein midi
1894, Clark Art Institute, Williamstown

Peindre l'infinie beauté d'un jardin

« C'est à Giverny qu'il faut avoir vu Monet pour le connaître, pour savoir son caractère, son goût d'existence, sa nature intime. (...) Cette maison et ce jardin, c'est aussi une oeuvre, et Monet a mis toute sa vie à la créer et à la parfaire. » - Gustave Geffroy, ami et biographe de Monet

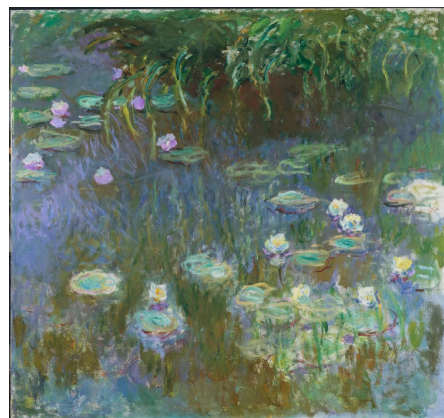
Dans l'écrin féerique de son jardin de Giverny, puis dans son atelier aménagé spécialement pour ces dernières œuvres monumentales, Monet peint environ 250 toiles représentant ses nymphéas.

Au fil de ses 250 toiles, son approche picturale s'éloigne de plus en plus de la figuration. Année après année, au sein des *Nymphéas*, semble un peu plus germer le fruit des longues méditations à les contempler. Ne subsistent bientôt que le scintillement du soleil sur une fleur qui perle, l'irisation de la lumière sur la surface vacillante de l'eau. Émergent des fleurs qui semblent relever moins de la botanique que de l'idée d'une fleur apposée sur une sensibilité. La nature est saisie dans ses instants fugaces, célébrée en grandes masses colorées...

Définitivement, la représentation des choses est abandonnée au profit de la vision du peintre. Monet entrouvre ainsi les portes de l'abstraction, laissant augurer une nouvelle ère dans l'art moderne.



Nymphéas, 1907
Museum of Fine Arts, Houston



Nymphéas, 1922
Toledo Museum of Art, Toledo

Une œuvre infinie

Claude Monet est un artiste éternellement insatisfait. C'est un trait de caractère qui le pousse à sans cesse perfectionner son art et approfondir ses explorations. Il doute, s'exaspère, parfois détruit. Y compris pour ses derniers *Nymphéas*. Promis à la France auprès de son ami Clemenceau, Monet se décourage souvent, se ravise même parfois, estimant ce cadeau indigne. Jusqu'à sa mort en 1926, il ne cesse de retoucher cette œuvre gigantesque, commencée dix ans plus tôt. Une infinie recherche de perfection qui vaudra à Clemenceau ce mot, adressé à Monet en 1922 : « Vous mourrez en faisant de la peinture, et le diable m'emporte si, en arrivant au paradis, je ne vous retrouve pas un pinceau à la main »

« Je dois peut-être aux fleurs d'être devenu un peintre. »

Claude Monet

« J'ai mis du temps à comprendre mes nymphéas... Je les cultivais sans songer à les peindre... Un paysage ne vous imprègne pas en un jour... Et puis, tout d'un coup, j'ai eu la révélation des féeries de mon étang. J'ai pris ma palette. Depuis ce temps, je n'ai guère eu d'autre modèle. »

Claude Monet

Des nymphéas pour panser les plaies

En 1916, en plein cœur de la Première Guerre Mondiale, Monet éprouve la douloureuse compassion de ceux qui vivent en paix dans un pays en guerre. Par ailleurs, la mort de son fils Jean, succombant à une maladie en 1914, le hante.

Pour Jean et pour tous les enfants de la nation qui tombent chaque jour, Monet veut peindre ce qui sera sa plus grande œuvre.

Le peintre décide alors de se lancer dans une série de *Nymphéas* dédiée à un monument aux morts qu'il offrira à l'État Français, « pour prendre part à la victoire ». L'État Français, par culpabilité envers tous ses sujets envoyés à la mort, multiplie justement les grands projets commémoratifs. Celui-ci sera grandiose. Monet en co-dessine les plans : huit compositions de deux mètres de haut, de six à dix-sept mètres de long. L'espace, réparti sur deux salles ovales contiguës, dessine le symbole de l'infini.



Nymphéas, 1898,

Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles

Énigme

Pourquoi l'artiste impressionniste refuse-t-il de jouer à cache-cache ?

! dans le décor

Réponse : Parce qu'il ne veut pas se fondre



Le bassin aux nymphéas, 1917-1919

The Albertina Museum, Vienna

Albert Plécy et Cathédrale d'Images

Une vie en images

Né en 1914, la vie d'Albert Plécy fut marquée par un profond désir de communiquer, par les mots mais surtout par l'image. Il exerça comme journaliste, photographe, éditeur, peintre, auteur, designer et chercheur, animé par une passion constante pour la puissance des images.

Sa vocation se manifesta très tôt : il dirigea un journal scout, un journal étudiant puis un journal militaire, avant de devenir rédacteur en chef de la revue *Point de Vue – Images du Monde* en 1946, puis du *Parisien Libéré* en 1958.

En 1955, avec deux amis issus du monde de la photographie, il fonda une association réunissant amateurs et professionnels de l'image, les Gens d'Images. De cette initiative naquirent le Prix Niépce et le Prix Nadar, mais également une réflexion approfondie sur un procédé de projection révolutionnaire...

Peu à peu, Albert Plécy élaborait le concept de vision totale, dans lequel le spectateur, contraint d'abandonner son mode habituel de perception, pouvait se laisser submerger par l'image et par toute la vérité et l'émotion qu'elle recèle.



Albert Plécy

« L'Image Totale © vous permettra d'explorer l'infiniment grand et l'infiniment petit, de faire revivre le passé, de visualiser le futur, de découvrir les terres les plus lointaines, de devenir partie intégrante de l'œuvre d'un artiste, de vous immerger dans les océans ou de voyager à travers le cosmos, afin d'émerveiller les visiteurs qui en seront entourés de toutes parts. » - Albert Plécy

Cathédrale d'Images



Rétrospective Albert Plécy, dirigée par Hans Walter Müller

Il fallut de nombreuses années pour que le projet prenne forme et trouve un lieu à la mesure de son ambition. En 1975, sur les conseils de son ami Jean Cocteau, Albert Plécy choisit les gigantesques carrières abandonnées des Baux-de-Provence. C'est là qu'il construisit sa Cathédrale d'Images.

Après deux années de recherches intensives et un investissement personnel considérable, le premier spectacle visuel en Image Totale © vit le jour. L'expérience était unique : le spectateur était immergé dans 4 000 mètres carrés d'images projetées sur des parois de calcaire blanc s'élevant jusqu'à 12 mètres de hauteur, réparties en douze salles. Chaque image couvrait une surface de 50 à 100 mètres carrés grâce à des diapositives agrandies mille fois. Chaque recoin, chaque arête, chaque angle et chaque surface étaient exploités dans cette nouvelle forme de création artistique. La diffusion synchronisée d'une bande sonore musicale en harmonie avec les images achevait cette expérience onirique. Albert Plécy avait atteint son objectif : libérer l'image de son cadre afin d'inventer une relation nouvelle avec le spectateur.

Il s'éteignit en 1977, quelques semaines après l'ouverture de sa Cathédrale d'Images. Son épouse Anne Plécy, puis son petit-fils Timothée Polad, poursuivirent son œuvre.

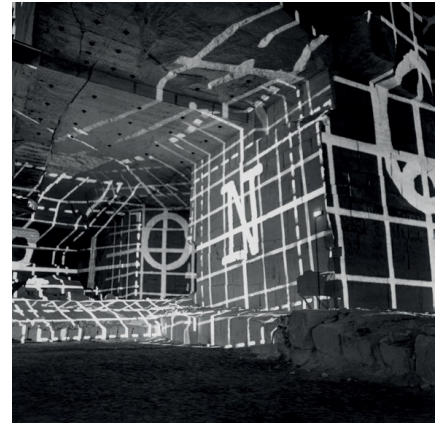
Image Totale ©

Héritage

Annabelle Mauger et Julien Baron utilisent la technique Image Totale © mise au point par Albert Plécy pour la Cathédrale d'Images en 1975.

Plécy a libéré l'image de son cadre d'origine — livre, affiche ou écran — afin d'exploiter pleinement les dimensions monumentales de l'espace d'exposition. Il y est parvenu avec l'aide de l'architecte Hans Walter Muller, inventeur de la topoprojection, précurseur des techniques actuelles de projection mapping rendues possibles grâce aux nouvelles technologies. Dès 1977, la topoprojection recouvrait les vastes surfaces du site de projection des Carrières des Baux-de-Provence.

C'est dans cet esprit qu'Annabelle Mauger et Julien Baron, qui ont travaillé avec ces techniques à Cathédrale d'Images pendant plusieurs années, utilisent le procédé narratif de la projection et le repoussent plus loin à chaque nouvelle création.



Les débuts d'Image Totale ©

Imagine Monet, L'Exposition Immersive en Image Totale ©

Le principe de l'Image Totale © dans l'exposition *Imagine Monet* peut être pleinement apprécié car il crée une continuité à partir d'un ensemble d'images liées entre elles et invente un type de narration spécifique. Les *Nymphéas* de Claude Monet sont exposés au musée de l'Orangerie dans deux grandes salles ovales formant le symbole de l'infini. Annabelle Mauger et Julien Baron se sont inspirés de ce musée pour la scénographie de l'exposition immersive *Imagine Monet*.

Le monolithe présenté au centre de la salle immersive, reprenant fidèlement les caractéristiques architecturales du musée de l'Orangerie, est le fruit d'importantes recherches scientifiques visant à recréer la distance entre le peintre et l'objet peint. Ce que l'on appelait communément « l'impression », à l'origine du terme « Impressionnisme ». La vidéoprojection, diffusée à distance à une vitesse prédéfinie, permet de retrouver les sensations de l'empreinte picturale, souvent annihilées par la projection des toiles à grande échelle. Le spectateur se retrouve au cœur d'un univers d'images, comme plongé dans un rêve éveillé. Libéré de toute contrainte et de la routine, il évolue dans un espace sans centre ni périphérie ; il peut alors se déplacer et regarder où bon lui semble. Le visiteur est guidé par sa propre sensibilité, une expérience renforcée par la musique qui l'enveloppe également.

L'exposition immersive transporte le visiteur dans un autre monde. Dans les expositions *Imagine* d'Annabelle et Julien, la conception est repensée à chaque fois en fonction du lieu. Des sites historiques comme la Grande Halle de la Villette à Paris aux lieux contemporains tels que l'ArtScience Museum de Singapour, les expositions *Imagine* ouvrent de nouvelles perspectives sur la perception de la réalité et sur ce qu'il est possible d'accomplir.



Imagine Monet à Tacoma — © Kevin Buy

Imagine Monet

Créée par
Annabelle Mauger
& Julien Baron

L'EXPOSITION IMMERSIVE

Creative team

Direction & Création
Annabelle Mauger & Julien Baron

Curatrice
Androula Michael

Production
Encore Productions,
une société de RIVAJ Group

Président
Pascal Bernardin

Directeur de Production
Pascal Royer

Directeurs Techniques
Jonathan Ketterer
Nicolas Babillon

Recherche Musicale
Gérard Thouret

*Recherche iconographique
& Gestion des Droits de l'Image*
Le Chaînon Manquant

Animation / Effets
Julien Baron

Scénographie Lausanne
Raphaèle Gysi

Design Graphique
Rafaelle Ishkinazi

Photographie & Vidéographie
Laurence Labat
Olivier Dubois
Kevin Buy

Lausanne Credits

Opus-One

Promoteur
Vincent Sager

Directrice d'Exposition
Esra Aykaç

Direction Technique
Nicolas Sandoz

Adjoints Techniques
Nicolas Roulin
Nicolas Vuilleumier
Felix Tatzber
Clément Wegmann

Expo Manager
Margaux Collard

Adjointes Manager
Manon Goel
Karolina Borkowska

Technicien Vidéo
Nicolas Rochat

Technicien Exploitation
Guillaume Chanat

Billetterie
Mana Schellenberg

Communication et Promotion
Laura Briand
Amélie Perrod

Attachée de Presse
Katia Staehli

Sécurité
Pierre Juillet
Jean-Claude Bersier

Finance
Laurent Mirza
Christine Ravenel
Manon Caudray

Partenaires Techniques
CLS
Decora
Skynight

Partenaires Médias
24h
RTS

Partenaires Institutionnel
Beaulieu SA
Ville de Lausanne

OPUS ONE



Encore
PRODUCTIONS

R
RIVAJ
GROUP



BEAULIEU
LAUSANNE

RTS

24heures